LA VIE MODE D'EMPLOI DE GEORGES PEREC, ROMAN DE LA CONTRAINTE ET DE LA LIBERTÉ

Simona Şuta
Facultatea de Litere, Universitatea din Oradea

Résumé: *l'étude met en relief le fait que l'art, chez Perec, repose sur une manière originale de concevoir la vie et que l'art devient un jeu superintellectuel âà la recherche des structures et des formes nouvelles. Nous allons démontrer comment Perec s'impose la tâche de forcer le langage et de dépasser, en superintellectuel, le dêbat sur la condition humaine, pour la rendre suportable. Le jeu superintellectuel perecquien est en fait le jeu de la contrainte et de la liberté et notre étude révèle comment l'écrivain arrive à une telle maîtrise du langage qu'il crée sans cesse des formes et donne l'impression de s'abandonner à la langue qu'il crée.*
Mots-clés*: forme, jeu superintellectuel, structure*

Le désir de questionner son passé, de renouer les fils avec son histoire, de retrouver une identité fondatrice, se manifeste de plusieurs manières chez Perec. Le refus de l'insignifiance et de l'absurdité de sa réalite conduit l'écrivain à interroger constamment sa relation avec les mots et à questionner la place de la contrainte, cette dynamique qui permet de maîtriser le sens et d'écrire sans se dévoiler. Dans l'article *La chose* qu'il aura dû écrire en 1967, lorqu'il travaillait déjà à l'Oulipo (l'article n'a été trouvé et publié qu'en 1993) et dans lequel il analyse l'expérience du happening dans le freejazz, il considère ces deux principes, la contrainte et la liberté, indispensables à toute expression de l'art:

«Contrainte et liberté définissent les deux axes de tout système esthétique. Cette figure spatiale (abcisse, ordonnée) montre assez que contrainte et liberté sont des fonctions indispensables de l'oeuvre: la contrainte n'est pas ce qui interdit la liberté, la liberté n'est pas ce qui n'est pas contrainte, au contraire, la contrainte est ce qui permet la liberté, la liberté est ce qui surgit de la contrainte».[1]

Et comme, à cause du degré de la contrainte, toute distinction des genres est artificielle, car tout morceau de littérature passe par un ensemble de contraintes lexicales, syntaxiques, rhétoriques, crypto-rhétoriques, la conclusion de Perec est ferme:

«Il n'y a pas de système plus ou moins libre ou plus ou moins contraint, parce que contrainte et liberté constituent précisement le système; on peut par contre, mesurer le degré d'achèvement (ou de perfection si l'on préfère) d'un système à la force du rapport contrainte – liberté, ou , en d'autres termes, au degré de subversion que ce système permet.» [2]

Et nous allons exemplifier dans ce qui suit les principales contraintes oulipiennes dans le roman *La Vie mode d'emploi*.

La Vie mode d'emploi raconte l'histoire d'un immeuble et de ses habitants. Faire d'un immeuble une maison de verre n'est pas, en soi, un projet nouveau: Lesage, avec *Le Diable boiteux* et Zola avec *Pot - Bouille* avaient utilisé le même stratagème. L'écriture est cependant radicalement différente chez Perec et les procédés métatextuels qui lient sans cesse le diégétique, et le métadiégétique permettent de lire le texte à travers sa structure mathematique et inversement . L'écriture demande au départ un rigoureux travail d'élaboration et de répartition. A partir de là, la production du roman

BDD-A5461 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:51:50 UTC)

est du domaine de l'imaginaire. L'auteur utilise la valeur suggestive des mots ou de la «banque» de mots – ainsi imposés.

Parmi les multiples contraintes internes, trois essentiellement, vont structurer l'ensemble du roman et s'organiser autour de la figure métatextuelle du puzzle. Ces trois contraintes sont ordonnées en fonction de trois types de problèmes: ludique, littéraire et mathématique. Le premier fait appel à la polygraphie du cavalier qui est un problème du jeu d'échecs; le second à la «quenine», adaptation oulipienne de la sextine; le troisième, enfin, à une formule mathématique, le bi-carré latin orthogonal d'ordre dix. La polygraphie du cavalier, qui règle des chapitres, est un problème juissant d'un prestige ancien puisqu'il est donné dans l'Encyclopédie de Diderot comme déjà connu depuis plus de deux mille ans, et c'est aussi un problème complexe sur lequel, en 1759, le géomètre Euler avait publié un mémoire démontrant qu'il comportait une variété infinie de solutions.

Le problème aux échecs consiste à faire parcourir au cavalier les soixante – quatre cases de l'échiquier sans jamais qu'il ne s'arrête plus d'une fois sur la même case. La succession des chapitres du livre répond au même principe. La traversée d'un échiquier de 10 x 10 cases (cent chapitres) a determiné l'odre d'apparition des appartements. Perec passe sur les cent «cases» de cet échiquier fictif sans revenir une seule fois sur la même. A l'intérieur du parallélipipéde de 10 x 10, certains appartements apparaissent plus souvent, en fonction du nombre de leur pièces, c'est-à-dire du nombre de leur cases, le plan de l'immeuble présenté en annexe du roman en faisant foi. Par exemple, l'appartement des Moreau, comportant cinq pièces, plus grand que celui des Louvet qui lui fait face, et qui n'en compte que trois apparaît cinq fois (chapitres XX, XVII, LXV, LXVI, LXXXIX) contre trois seulement (XXXVII, LXXVII, XCII). Chaque fois que le parcours permettait de toucher aux quatre côtés de ce carré de 10 x 10 cases, une nouvelle partie du livre commençait, ce qui, au bout du compte, a permis de diviser le livre en six parties (on trouve en annexe une reproduction de ce parcours).

La quenine, comme son nom peut le laisser supposer, fut crée par Raymond Queneau et se présente comme une généralisation de la sextine, inventée par le troubadour Arnaud Daniel. La sextine est un poème de six strophes, chaque strophe ayant six vers et chacun d'entre eux devant se terminer par des mots repris dans les autres strophes avec la même terminaison, mais selon un ordre différent.

«Une quenine de **n** est un poème de **n** strophes où chaque strophe a **n** vers terminés par les mêmes mots rimes qui se déplacent selon la permutation suivante (généralisation de celle de la sextine).

Un mot qui est à la place P, pour Pn/2 vient à la place 2P est un mot qui est à la place PP n/2, vient à la place 2N+1-P. On impose en outre que les ordres des mots-rimes dans toutes les strophes soient distincts. Pour cette raison, il n'existe pas de quenine de **n** pour tout $\mathbf{n}^{(2)}$»[3]

Dans *La Vie mode d'emploi*, Perec utilise la pseudo-quenine, les chapitres en prose ne permettant pas un type de formalisation semblable à celui qui est utilisé en poésie. Cependant le discours est contraint de s'engendrer à partir d'un lexique déterminé, incluant ses variations possibles.

Cette série de permutations est complexifiée par l'utilisation simultanée du bi-carré latin orthogonal d'ordre dix. Alors que la sextine / quenine doit répéter certains éléments à partir d'un ordre donné, le bi-carré latin orthogonal ne doit pas répéter un même élément dans le même axe horizontal ou vertical.

BDD-A5461 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:51:50 UTC)

Il n'est pas nécessaire d'entrer dans les détails du fonctionnement mathématique de la formule. L'important est de savoir que la figure offre une structure combinatoire qui permet de repartir sur l'ensemble des chapitres vingt et une fois deux séries de dix éléments. Chaque chapitre contient ainsi un élément de chaque série, soit quarante-deux éléments, touchant aussi bien des citations que des objets, des couleurs, des événements, etc. Il y a donc chez Perec une nette volonté de créer un système cohérent à partir d'éléments disparates. Le système ici équivaut à une variéte d'éléments totalement décomposables en composantes fortement connexes.

Le roman *La Vie mode d'emploi* est donc régi par un certain nombre de contraintes, «éternelle image de la colombe Kantienne qui trouve son soutien dans l'air qui lui fait obstacle»[4]. Aux contraintes s'ajoute ici la figure du puzzle dont on retrouve 124 occurrences dans le roman qui s'impose dans *La Vie mode d'emploi*. Des contraintes au puzzle, le roman oscille donc entre l'axiomatique et le jeu. Ce rapprochement a déjà été brièvement établi par l'Oulipo sous la plume de Jacques Roubaud, qui à partir de certaines affirmations de Bourbaki, déclarait que «l'écriture sous contrainte oulipienne est l'équivalent littéraire de l'écriture d'un texte mathématique formalisable selon la méthode axiomatique»[5].

Ces jeux des contraintes et des combinatoires hétérogrammatiques auxquels Perec s'applique signalent le divorce entre le langage et l'identité et la tragique confrontation de l'écriture et d'une passé qui semble rester désespérément muet. Ce dispositif dysphorique est une manière de poser cette essentielle question, à laquelle un texte comme *W ou le souvenir d'enfance*, qu'on va analyser plus tard, tente de répondre: comment accorder le langage et la mémoire, comment faire des signes les supports d'une identité ?

Le mystère des mots réside dans cette affirmation: ils s'affirment comme une présence qui ne peut que signifier l'absence de leurs référents dans le jeu général de la différence. Ecrire c'est faire cet effort surhumain pour accéder à une parcelle de présence dans et par le langage, pour dépasser la vacuité de la mémoire. Et c'est cet appel du non-connu des espaces vierges de la mémoire, que Perec connaît dans le même temps qu'il se livre à une stricte expérimentation du langage.

A la recherche des structures et des formes nouvelles, l'art devient chez Perec un jeu superintellectuel qui repose sur une manière originale de concevoir la vie. La tâche de l'écrivain est de forcer le langage et de dépasser, en superintellectuel, le débat sur la condition humaine. Perec réussit ainsi à traiter la condition humaine par dérision pour la rendre supportable. Envisager l'art comme un jeu superintellectuel de la contrainte, équivaut chez Perec au plaisir d'écrire qui implique plusieurs exigences: être toujours inspiré même là où l'on ne pourrait plus l'être (Perec s'est imposé dans *Tentative de description de quelques lieux parisiens*, de décrire les mêmes lieux pendant plusieurs jours, à des heures différentes, en les observant des mêmes points fixes, user de toutes les techniques de langage possible); cacher le difficile derrière le naturel et mêler à l'art d'écrire la critique du langage (Perec arrive ainsi à cacher le tragique de la condition derrière le plaisir du langage). Le jeu superintellectuel perecquien est en fait le jeu de la contrainte et de la liberté. L'écrivain arrive à une telle maîtrise du langage qu'il en crée sans cesse des formes et donne l'impression de s'abandonner à la langue qu'il crée.

Le jeu superintellectuel perecquien est d'une telle subtilité qu'il laisse à peine voir la ruse du meneur de jeu. Derrière toutes les combinaisons et les jeux de mots il n'y pas

BDD-A5461 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:51:50 UTC)

seulement un Perec qui vérifie à travers les possibilités du langage, les possibilités de son intelligence d'exception pour échapper au «déjà vu» au «déjà dit», mais surtout un Perec qui a peur de trop se livrer et trouve le moyen de s'esquiver, un être sensible qui se propose de n'accepter que le contrôle de la lucidité.

La contrainte est chez Perec la condition de l'écriture, l'unique voie qui même à l'achèvement du roman, après d'immenses efforts. Cette conception le désigne comme un successeur de Flaubert qui a été d'ailleurs l'un de ses modèles. Par la contrainte, le texte devient chez Perec, production. La contrainte est «la condition même du texte et non pas un simple moyen d'écrire, elle témoigne du passage de l'acte cognitif au plaisir du jeu.»[6]

[1] Perec, Georges, *La Chose*, dans Magazine littéraire, n 316, déc. 1993, p.58.
[2] Perec, Georges, *La Chose*, dans Magazine littéraire, n 316, déc. 1993, p.58.
[3]Berge Claude, *La quenine*, dans Atlas de Littérature potentielle, Paris, Galimard, col «Idées», 1981, p. 243-244
[4] Martin, Marie – Odile, *Le roman en jeu*, Nanterre, Université de Paris X, UER de Lettres, p. 14.
[5] Roubaud, Jacques, *La mathématique dans la méthode de Raymond Queneau*, dans Atlas de Littérature Potentielle, op cit., p. 58-60.
[6]Goga, Yvonne, *Tendances du roman français contemporain au XX-e siècle*, Euro Tami Press, Cluj, 1998.

Bibliographie:

1. Barthes, Roland, *Introduction à l'analyse structurale du récit*, Communications, 8, 1966.
2. Blanchard, Marc, *Littérature et anthropologie : théorie et pratique de la vie quotidienne dans Le Nouveau Roman*, The Romanic Review 83.2, 1992, p.207-220.
3. Chassay, Jean-François, *Le Jeu des coïncidences dans La Vie mode d'emploi d*e Georges Perec, Hurtubise HMH, Ltée, 1992.
4. Genette, Gérard, *Figures II*, Seuil, Paris, 1969.
5. Genette, Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.
6. Goga, Yvonne, *Tendances du roman français contemporain* au XX-ème siècle, Euro Tami Press, Cluj, 1998.
7. Neefs / Magne, Cahiers des charges de la Vie mode d'emploi.
8. Perec, Georges, *Les choses*, Paris, Julliard, 1965.
9. Perec, Georges, *La disparition,* Paris, Denoël, 1967.
10. Perec, Georges, *La Vie mode d'emploi*, Paris, Hachette, 1978.
11. Perec, Georges, *Penser / Classer*, Paris, Hachette, 1985.
12. Perec, Georges, *L'Infra-ordinaire,* Paris, Seuil, 1989.
13. Salgas, Nadeau, Schimidt, *Roman français contemporain*, Adpf, Paris, 1997.

BDD-A5461 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:51:50 UTC)